

Les stylos

J'ai vécu pendant trois ans dans un charmant pays en Afrique où je dirigeai une entreprise qui vendait des produits jetables aux restaurants, bars, entreprises, discothèques etc....

J'avais un emploi du temps bien rempli, car après ma journée de boulot je faisais souvent le soir le tour de mes clients restaurateurs et de ceux qui avaient des boîtes de nuit et que je ne pouvais voir qu'à partir d'une certaine heure.

Je me souviens d'un restaurant d'un certain standing – attention, je te parle d'un bon resto, du haut de gamme, pas d'une guinguette à baltringues – qui venait juste d'ouvrir. J'avais déjà équipé les deux premières affaires du patron et le soir de l'inauguration, j'étais là.

Il faut reconnaître une chose, le patron avait un goût très sur pour choisir son personnel. Il n'y avait pas une fille en dessous du mètre soixante-quinze, des pare-chocs gonflés à l'hélium et un postérieur qui t'aurait fait changer de religion si tenté que tu en ais une.

La décoration était superbe et la nourriture excellente. Le seul problème de ce restaurant, c'était le service. Une vraie catastrophe !

Les clients ne recevaient jamais ce qu'ils avaient commandés, ils demandaient du poisson et ils recevaient une viande, ils passaient directement de l'entrée au dessert et ce, sans parler des boissons.

Bref, compte tenu que le patron était du genre à régler les problèmes avant qu'ils n'arrivent, au bout d'une semaine le premier gérant à pris la porte et il a embauché une jeune femme, au demeurant charmante, qui s'est vite rendu compte du problème.

Les stylos BIC n'écrivaient jamais.

Les mines s'écrasaient, l'encre séchait et elle avait beau les essayer avant de les donner à ses serveuses, rien à faire, au bout de trente secondes ils étaient tous bons pour la poubelle.

Les serveuses donnaient donc oralement les commandes pour une vingtaine de tables à la cuisine et sans rien écrire. Tu imagines le tour de force.

En fait il n'y avait vraiment rien de magique parce qu'elles avaient à peine finie de prendre la commande qu'elles en avaient déjà oublié les trois quart et qu'en arrivant à la cuisine elles ne savaient, de toute façon même plus combien de personnes il y avait à table.

A leur décharge, il faut reconnaître qu'elles n'avaient absolument pas été embauchées en fonction de leur QI.

Donc elles étaient obligées de réinventer la totalité de la commande en la donnant au chef. D'où, un joyeux bordel !